

A close-up portrait of Berthe Morisot, a French Impressionist painter. She is shown from the chest up, wearing a dark, high-collared garment. Her hair is dark and styled in a bun. She has a serious expression and is looking slightly to the right. The background is a light, textured wall.

Mika Biermann

**Trois nuits
dans la vie
de Berthe
Morisot**

COLLECTION FICTIONS

MIKA BIERMANN

TROIS NUITS
DANS LA VIE
DE
BERTHE MORISOT

ANACHARSIS

Illustration de couverture : *Berthe Morisot au bouquet de violettes*,
Édouard Manet, 1872, musée d'Orsay

ISBN : 979-10-279-0409-9

Diffusion-distribution : Harmonia Mundi Livre

© Anacharsis Éditions 2021
43, rue de Bayard
31000 Toulouse
www.editions-anacharsis.com

Vie désespérante pour un biographe affamé d'aventures, avide d'agitations, en quête d'événements pathétiques ou même simplement d'anecdotes pittoresques...

Armand Fourreau, *Berthe Morisot*, 1925

Le train file à travers les champs comme une maille dans un bas de soie.

Berthe est habillée de clair. Le noir, c'est pour la ville. Le blanc, c'est pour les poules.

Eugène porte un canotier. Ce n'est pas ridicule, quand on est en vacances.

Dans le compartiment, ils se font face. Berthe regarde Eugène, lui, il lit *La Gazette*. Il n'est pas bien gros, se dit-elle, il est maigre. Elle préfère. Les gros, ce n'est pas sa tasse de thé.

— Chéri, dit-elle.

Chéri lève ses yeux noisette de son journal, un instant, puis retourne aux petites annonces.

HYDROTHERAPIE – *Nouveaux modèles d'appareils pour DOUCHES EN PLUIE Bains de siège Baignoires.*

MACHINES À COUDRE AMÉRICAINES – *Système Singer de New York Seules machines qui aient obtenu la médaille de 1^{re} classe à l'Exposition 1855.*

Berthe comprend son mari. Elle regarde par la fenêtre. L'été a peigné le blé. Les forêts enferment les ombres derrière les barreaux de leurs troncs. Un troupeau de brebis soulève la poussière du chemin ; on ne voit pas le berger. Potence. Poteau. Pylône. Berthe ne saura jamais qui vit dans cette maison au bord d'un canal : une famille, heureuse, un assassin, méchant, un travailleur, exploité ? Un pan de colline tire le rideau

sur le drame. Un chaland est coulé par un bosquet. Deux chasseurs traversent la voie. Un clocher dépasse d'une combe. Nuages – blancs – dans un ciel – bleu.

Demain sera un autre jour.

Maintenant, Berthe a faim.

– Tu as faim, Eugène ?

Son mari pose le journal, le plie trois fois, lisse sa barbe avant de répondre :

– Un peu.

Elle lève les yeux vers le panier en osier sur le porte-bagage. Il finit par comprendre, sans sourciller il descend le pique-nique.

– Regarde !

Elle a trouvé une petite table vissée à la paroi qu'elle peut faire pivoter au-dessus de leurs genoux. Elle est ravie. Eugène sort un pain. Une bouteille de vin. Un pâté dans un bocal. Il déplie son couteau de poche. Ils se passent le pâté pour le reniffler.

– Il est bon ?

– Il est bon.

Il coupe du pain. Ils tartinent. On a oublié les verres, Berthe n'ose pas boire au goulot, à cause de sa robe blanche. Eugène, très sérieux, lui montre la technique et finit par en mettre sur le revers de son veston. Il n'est pas content ; elle ne peut pas s'empêcher de rire.

Le soleil, éclaboussé d'ombres, chauffe son bustier. Berthe s'assoupit malgré elle, elle sait combien une femme qui dort assise, la bouche ouverte, est disgracieuse. Eugène a repris son journal.

MALADIES CONTAGIEUSES – *guérison prompte,
radicale et peu coûteuse par le traitement du Docteur
Ch. ALBERT.*

LA LIMONADE *au citrate de magnésie de ROGÉ* est le
seul purgatif d'un goût agréable et d'un effet certain.

L'article sur le dépôt du mètre étalon en platine au Bureau international des poids et mesures dans l'enceinte du pavillon de Breteuil ne l'intéresse pas plus que ça. Le contrôleur annonce à grande moustache l'arrivée en gare de Plinecourt dans une demi-heure. Berthe somnole. Son chapeau s'écrase.

On a le temps.

- Tu as pris combien de toiles ?
- Une dizaine seulement.
- Seulement ? Explique ça au porteur !
- Tu pourrais l'aider, peut-être.

Mais Eugène porte déjà un sac et une valise. Berthe porte le panier en osier. Le porteur, jeune homme patibulaire, croule sous la boîte à peinture, le chevalet de campagne, une deuxième valise et une pile de cadres de tailles différentes.

- Faites attention, dit Berthe.

C'est elle qui pousse la porte de la gare. Sur le parvis attend une carriole. Une jeune femme murmure à l'oreille embroussaillée du vieux paysan juché sur une planche. Elle dévisage les voyageurs.

- Ma fille, explique le cocher.

Berthe sent un pincement au cœur, un tintement à l'entrejambe. Elle était jeune, elle aussi, jadis. Maintenant, elle a trente-quatre ans. La petite est rousse, et peu lavée. Ses boucles, luisantes comme du cuivre brossé, coulent sur ses épaules, sautent vers ses reins. Ni nattes, ni chapeau. Son visage est étroit, aux joues mouchetées de taches de son. Rien, ni le travail ni les intempéries, n'a réussi à faire tomber les murs de sa beauté rurale. Ses yeux ont la couleur du chocolat froid. Berthe reconnaît le triomphe dans le regard des adolescents : ils ont gagné à la loterie sans avoir misé un kopeck.

- Bonjour, Madame.

Ni révérence ni courbettes.

– Comment tu t'appelles ?

– Nine.

Nine n'a pas salué Eugène. Elle n'a pas regardé Eugène. Eugène est en train d'étudier la façade de la gare, mains dans le dos. On dirait un architecte chargé de refaire le Parthénon. Le porteur, ayant empilé leurs affaires dans la carriole, reluque la fillette. Elle porte jupon et tablier, mais quelque chose se dessine sous l'étoffe. Elle va pieds nus ; ses orteils sont courts – on est à la campagne ! – mais le cou-de-pied, noir de crasse, est joliment arrondi.

– Nine !

– Oui, Madame.

– On peut y aller.

Le cocher fait claquer son fouet. Le porteur, qui n'est rien d'autre qu'un valet de ferme, file en courant.

– Tu lui as donné une pièce ?

– Je n'ai pas eu le temps !

Eugène est désolé.

Ils se mettent en route derrière les roues brinquebalantes. Nine a pris les devants et le bridon du cheval. L'animal est de couleur moutarde, aux reflets tournesol. Sa crinière, c'est du lin. Sa croupe chaloupe. Le vieux tangué sur l'étroite banquette, le bord de son chapeau mou est tout flapi. La rue de la gare aligne des arbousiers pas assez grands pour faire de l'ombre. On tourne à gauche sur un chemin de terre. Le cheval lève la queue, expulse des boules de crottin qui roulent sous les roues. Le cœur de Berthe chavire de bonheur ; Eugène enjambe le désastre.

– Voilà votre maison !

– Ça a l'air pas mal.